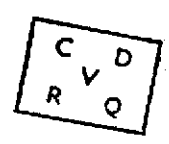




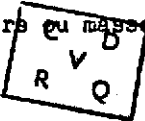
LES ENNEMIS DE LA LUNE

Malgré les études d'Hubert ^{Rougin} ~~Rougin~~ (déjà anciennes) ~~et~~ ~~l'établissement~~ ^{et} l'établissement ~~de~~ ^{Silvestre / Lema} l'inventaire de ses papiers inédits (non suivi de publication), Charles Fourier demeure un méconnu, sur lequel ^{l'ère} ~~est~~ la terrible accusation de manque de sérieux ; l'auteur de la Hierarchie du Collège, a semé ses ouvrages fondamentaux de considérations excentriques qui ont fait ~~rire~~ ^{rire} les esprits rassis de son temps, sans qu'à vrai dire on ait jamais pu déterminer la part d'humour que l'auteur mettait dans ses "divagations" ; mais l'humour ne se laisse pas ~~mettre~~ ^{mettre en parts} et lorsque Fourier assure que, par ses ~~extravagances~~ ^{extravagances} il n'a voulu qu'attirer l'attention, on en peut douter. C'est à vrai dire en choisissant une présentation ^{agressive} ~~agressive~~ qu'il voulait le sérieux de ces considérations, lesquelles étaient encyclopédiques, et notamment astronomiques. ~~Il y avait~~ ^(pour lui un) lien étroit ~~entre~~ entre astronomie et utopie ~~(politique)~~ (politique) puisque le désordre des sociétés humaines influençait le comportement de la Terre elle-même - vue que, ^{de nos jours, ne saurait surprendre} ~~de nos jours, ne saurait surprendre~~. Disons au passage d'ailleurs que bien des vues excentriques de Fourier cessent de l'être maintenant ou deviennent plus assimilables dans des perspectives de Science-Fiction. ^{guide} ~~l'astronomie~~ ^{guide} l'astronomie, à une époque où l'on ne parlait ~~pas~~ ^{pas} de galaxies, dont le singulier ne désignait encore que la Voie Lactée, comportait la considération d'ensembles gigantesques où l'emploi de nombres



CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale. place du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67



élevés se rapproche ~~de~~ de celui qui en est fait dans les spéculations de l'Inde ^{plutôt} que de celui ^{de} ~~qui~~ la Science Moderne, puisque Fourier en arrive à l'octivers qui se compose de 10^{96} univers. Il commence d'ailleurs par le monovers, qui est l'homme-couple (il se montre ici voisin du ^{Saint-}Simonisme d'Enfantin), le bivers (qui est une planète) et le trivers qui est un univers (~~qui~~ "le sphéroïde stellaires ou masses d'étoiles visibles") (~~1~~) 

Si l'on se contente d'étudier ce que Fourier a dit des bivers, on se trouve ~~en~~ face de théories, ~~qui~~

font éloignées de celles de l'astronomie actuelle. Pour Fourier, chaque planète est un être vivant, doué, comme l'homme, des 12 passions ~~radicales~~, se ^{se nourrissant} ~~de~~ de matières subtiles ou arômes, androgyne et, telle l'huitre, copulant avec elle-même. Elles ~~lance~~ les jets ou fusées d'arôme aussi rapidement que la lumière, qui fait plus de quatre millions de lieues par "minute" (~~1~~). Enfin "les astres sont, comme tout ce qui existe, sujets à la vie et à la mort" (~~3~~) et Fourier ajoute : "les civilisés [^{pour lui} terme péjoratif] ~~1~~ sont fort étonnés lorsqu'on leur apprend "que la lune Phœbé est un astre mort." Son agonie et sa mort "ont causé "le déluge il y a 5 000 ans" (~~4~~) (de même que le Soleil - heureusement, toujours bien vivant - "a essayé des maladies notoires, "celle survenue à la mort de Jules César et celle qu'on vit il y a environ "trente ans." (~~5~~). L'agonie de la lune fut d'ailleurs "violente puisqu'elle est crevassée et a englouti ses mers" (~~6~~). Mais les astres morts peuvent encore servir à certaines fonctions : l'éclairage et la rumination (car "les planètes lunifères ont besoin de faire





à élaborer et pour ainsi dire ruminer leurs arômes par des lunes, au moins
 « par une. » Mais comme l'arôme de la Terre est particulièrement vénéneux -
 en raison de son anarchie sociale et économique - les autres lunes s'y
 refusent. Phoebé en est morte. Mais elle peut agir encore "comme un vési-
 catoire de cantharides composé de corps morts qui pourtant agissent et
 « corrodent bien activement. » (7) ~~mais~~ Mais "comme les drogues pharmaceuti-
 ques trop longtemps gardées", sa rumination est devenue méphitique et ~~affa-~~
 ve les maux dont souffre notre globe.

La fondation de l'Harmonie sur la terre amènera autour de la
 Terre cinq lunes (Mercure, Junon, Cérés, Vesta dite aussi Phoebina (8) ~~et~~
 Pallas) ~~et~~ actuellement "éparpillées" sous "l'effet d'un désordre acciden-
 tel" (9), ~~plus~~ plus un anneau (perdu et retrouvé) et un nouveau ^{deux} ~~cent~~ cent
 ans plus tard) (10) ~~alors~~ alors "la momie Phoebie sera désarée (ex aréa
ejecta)". La "momie" Phoebé ! Fourier n'en parle jamais qu'avec hostilité,
 dégoût, mépris : son cristallin est "terne et mat" (11) ~~et~~, ce
 n'est qu'un "flambeau sépulcral" (12) ~~et~~, "il faut tout le mauvais ~~gout~~
 « des civilisés pour admirer ce cadavre blafard » (13) ~~et~~ pis encore :

Elle est "semblable à l'intérieur d'un fromage de gruyère quand
 « son réflecteur est ardent, ou à un fromage de Hollande quand sa nuance
 « est faible » (14) ~~et~~ Heureusement si elle ne figurera plus
 dans le ciel des hommes devenus « harmoniens ».



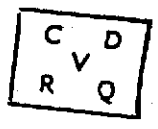
Assez curieusement, quelques décades ~~et~~ plus tard, un poète



CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale. place du Marché. 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67

retrouvait la même image pour parler de la lune
français parlait de la Lune exactement dans les mêmes termes et lui sou-
haitait pour ~~elle~~ ^{le même} qu'~~un~~ ^{le même} sort. ~~une disparition~~ ^{en effet} Dans une des rares con-
versations de lui qui aient été notées, Mallarmé ~~disait~~ ^{dit} ~~ce qui~~ ^{est}
~~le voue à la dissolution~~ ^{Voici la teneur de l'un des rares conversations}
~~de Mallarmé qui ait été notée (écrite, par François Coppée)~~ ^{de Mallarmé qui ait été notée (écrite, par François Coppée)}
~~dans son journal~~ ^{Voici en effet ce que raconte François Coppée} :

"La lune le gêne. Il explique le symbolisme des étoiles, dont
le désordre dans le firmament lui paraît l'image du hasard. Mais la Lune
qu'il appelle avec mépris "ce fromage", lui semble inutile. Il rêve sé-
rieusement un âge plus savant de l'humanité où on la dissoudra très faci-
lement par des moyens chimiques. Un seul point l'inquiète : la cessation
des marées, et ce bouleversement rythmique de la mer est nécessaire à sa
théorie du symbolisme du décor humain." (5) Mallarmé n'avait pas songé à la
solution fourrière de remplacement, et ~~l'aurait-il connue~~ ^(sans doute) l'aurait-il repoussée, la plurilunification du ciel multipliant
l'ordre.



*
* *

Quelqu'un me disait que, depuis l'impact russe, il ne pouvait
voir la face de la lune sans déplorer ~~que~~ ^{que} l'homme l'ait ~~égratignée~~ ^{égratignée}.
Ce n'est là qu'un détail. ~~On se demande~~ ^{On se demande} son utilisation. Que faire sur la
lune en dehors d'y ~~chercher~~ ^{chercher} des minéraux précieux ? ~~On s'en servir~~ ^{On s'en servir} comme
relais ? Peut-être, un jour, jugera-t-on sage ~~de la démolir~~ ^(et salubre) de la démolir. Et les hommes
sensibles ~~comme un être de chair~~ ^{comme un être de chair} pourront dire, avec

— 5 —



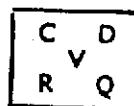
Mallarmé regardant l'astre mort mais encore présent et songeant à son voeu de dissolution :

- Et pourtant, elle était si belle...

Raymond QUENEAU
à l'Académie Goncourt

Notes

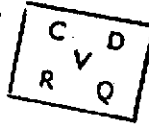
- (1) La Phalange, t. I, p. 345.
- (2) ~~La Phalange~~, t. VIII, p. 101.
- (3) id., t. VIII, p. 105
- (4) Publication des manuscrits de Fourier, Paris, 1851, p. 339
- (5) La Phalange, t. VIII, p. 120 et Traité de l'Association Domestique Agricole, Paris, 1823, t. I, p. 532
- (6) La Phalange, t. VIII, p. 123
- (7) id., t. VIII, p. 121 ~~et 122~~
- (8) Traité..., t. I, p. 532
- (9) La Phalange, t. VIII, p. 119
- (10) id., t. VIII, p. 112
- (11) Traité..., t. I, p. 535
- (12) La Phalange, t. VIII, p. 119
- (13) Traité..., t. I, p. 536
- (14) La Phalange, t. IV, p. 217.
- (15) H. Mondor, Vie de Mallarmé, Paris, 1942, t. II, pp. 328-329.





6

A propos de ces anneaux qui peuvent paraître superflus
 et "le fruit d'une imagination exaltée", les "journaux"
~~(voir les références dans le journal, l'année, les lettres à l'éditeur)~~
 ont annoncé ^{le 20 décembre 1959} ~~un ingénieux service~~ ^(qualifié de "gemma") ~~proposé~~
 "un moyen original pour modifier le climat terrestre et obtenir
 le jour éternel en créant autour de la Terre un anneau formé
 de particules microscopiques qui refléteraient comme un
 véritable miroir les rayons solaires vers notre planète. L'anneau
 serait formé d'une poussière de particules microscopiques de
 la forme aux anneaux de Saturne."





7

CENTRE DE DOCUMENTATION RAYMOND QUENEAU. Bibliothèque principale, place du Marché, 4800 VERVIERS (BELGIQUE) 87/33 46 67

A propos de ces anneaux qui peuvent paraître superfétatoires et "le fruit d'une imagination exaltée", les " journaux " ont annoncé le 2 décembre 1959 qu'un ingénieur soviétique qualifié de " jeune " aurait proposé "un moyen original pour modifier les climats terrestres et obtenir le jour éternel en créant "autour de la Terre un anneau formé de particules microscopiques qui reflèteraient " comme un véritable miroir les rayons solaires vers notre planète. L'anneau serait formé d'une poussière de particules microscopiques, semblable pour la forme "aux anneaux de Saturne."

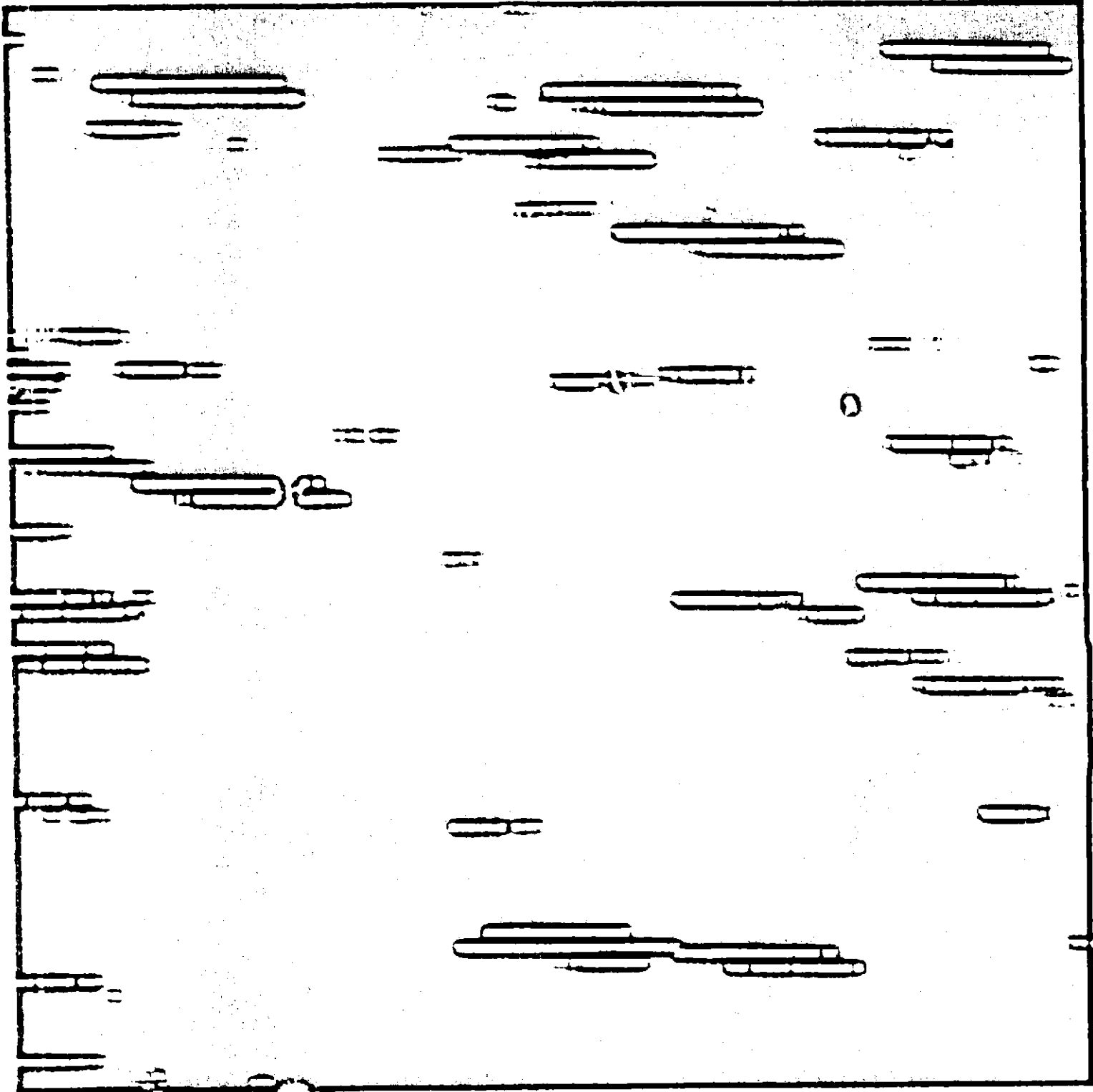


Fonds Queneau - SCD Université de Bourgogne - Droits réservés



SCIENCES

Tirage à part



revue française des sciences et des techniques

novembre-décembre 1959

numéro 1





Les ennemis de la lune

par RAYMOND QUENKAU
de l'Académie Goncourt



Malgré la thèse d'Hubert Bourgin (déjà ancienne), malgré des travaux plus récents (et notamment l'inventaire de ses papiers inédits), malgré l'hommage d'André Breton dans son *Ode*, Charles Fourier demeure un méconnu, auquel on n'attribue guère que des qualités d'utopiste et, tout au plus, de critique du « petit commerce », encore bien beau lorsqu'on ne le confond pas avec son homonyme et contemporain, Jean-Baptiste Joseph, l'auteur de la *Théorie de la chaleur* et le premier manipulateur distingué des séries qui portent son nom, séries qu'il ne faut pas confondre avec celles de Charles, erreur commise par exemple par Frédéric Engels (à notre avis) (1).

Si l'on peut reprocher à Jean-Baptiste Joseph de s'être livré à des tours de passe-passe (2), sur François-Marie Charles pèse le lourd reproche d'avoir manqué de sérieux; l'auteur de la *Théorie des Quatre Mouvements et des Destinées générales*, du *Traité de l'association domestique agricole*, de la *Fausse industrie morale, répugnante, mensongère...* et de la *Hiérarchie du Cocuage* (publication posthume il est vrai), a semé ses ouvrages fondamentaux de considérations excentriques qui ont fait ricaner les esprits rassis de son temps, sans qu'à vrai dire on ait jamais pu déterminer la part d'humour que l'auteur mettait dans ses « divagations »; mais l'humour ne se laisse pas mettre en parts et, lorsque Fourier assure que par ses extravagances il n'a voulu qu'attirer l'attention, on en peut douter. C'est à vrai dire en choisissant une présentation agressive qu'il voilait le sérieux de ses considérations — lesquelles étaient encyclopédiques, et notamment astronomiques. Il y avait pour lui un lien étroit entre astronomie et utopie (politique) puisque le désordre des sociétés humaines influençait le comportement de la Terre elle-même — vue qui, de nos jours, ne saurait surprendre. Disons au passage d'ailleurs que bien des vues excentriques de Fourier cessent de l'être maintenant ou deviennent plus assimilables dans des perspectives de Science-Fiction. Son astronomie, à une époque où l'on ne parlait guère de galaxies, dont le singulier ne désignait encore que la Voie Lactée, comportait la considération d'ensembles gigantesques (à l'emploi de nombres élevés se rapproche de celui qui en est fait dans les spéculations de l'Inde plutôt que de celui de la Science Moderne, puisque Fourier en arrive à l'octivers qui se compose de 10^{16} univers. Il commence d'ailleurs par le monoverse, qui est l'homme-couple (il se montre ici voisin du saint-simonisme d'Enfantin),

(1) Cf. *Dialectique hégélienne et Séries de Fourier*, dans le numéro spécial de *Deucalion* consacré à Hegel.
(2) N. Bourbaki, *Éléments de Mathématique*, fasc. XVIII, p. 166.



• • • • •

le bivers (qui est une planète) et le trivers qui est un univers (« le sphéroïde stellaire ou masse d'étoiles visibles ») (3).

Si l'on se contente d'étudier ce que Fourier a dit des bivers, on se trouve en face de théories fort éloignées de celles de l'astronomie actuelle : chaque planète est un être vivant, doué, comme l'homme, des douze passions radicales, se nourrissant de matières subtiles ou arômes et, androgyne, copulant avec soi-même. Elle lance « les jets ou fusées d'arôme aussi rapidement que la lumière, qui fait plus de quatre millions de lieues par minute » (4). Enfin, « les astres sont, comme tout ce qui existe, sujets à la vie et à la mort » (5). Et Fourier ajoute : « les civilisés [pour lui, terme péjoratif] sont fort étonnés lorsqu'on leur apprend que la lune Phoebé est « un astre mort ». Son agonie et sa mort « ont causé le déluge il y a 5 000 ans » (6) (de même que le Soleil — heureusement, toujours bien vivant — « a essuyé des maladies notoires, celle survenue à la mort de Jules César et celle qu'on vit il y a environ trente ans » (7). L'agonie de la lune fut d'ailleurs « violente puisqu'elle est crevassée et a englouti ses mers » (8). Mais les astres morts peuvent encore servir à certaines fonctions : l'éclairage et la rumination (car « les planètes lunigères ont besoin de faire élaborer et pour ainsi dire ruminer leurs arômes par les lunes, au moins par une »). Mais comme l'arôme de la Terre est particulièrement vénéneux — en raison de son anarchie sociale et économique — les autres lunes s'y refusent. Phoebé en est morte. Mais elle peut agir encore « comme un vésicatoire de cantharides composé de corps morts qui pourtant agissent et corrodent bien activement » (9). Cependant « comme les drogues pharmaceutiques trop longtemps gardées », sa rumination est devenue méphitique et aggrave les maux dont souffre notre globe.

La fondation de l'Harmonie sur la terre amènera autour de la Terre cinq lunes (Mercure, Junon, Cérés, Vesta dite aussi Phoebina (10) et Pallas) actuellement « éparpillées » sous « l'effet d'un désordre accidentel » (11), plus un anneau (perdu et retrouvé) et un nouveau (deux cents ans plus tard) (12). Alors « la momie Phoebée sera *désartée* (*ex area ejecta*) ». La « momie » Phoebé! Fourier n'en parle

(3) *La Phalange*, t. I, p. 845.

(4) *La Phalange*, t. VIII, p. 101.

(5) *La Phalange*, t. VIII, p. 105.

(6) *Publication des Manuscrits de Fourier*, Paris, 1851, p. 889.

(7) *La Phalange*, t. VIII, p. 120 (cf. *Traité de l'Association Domestique Agricole*, Paris, 1822, t. I, p. 582 1/2).

(8) *La Phalange*, t. VIII, p. 123.

(9) *La Phalange*, t. VIII, p. 121.

(10) *Traité de l'Association Domestique Agricole*, Paris 1822, t. I, p. 582.

(11) *La Phalange*, t. VIII, p. 119.

(12) *La Phalange*, t. VIII, p. 112. A propos de ces anneaux qui peuvent paraître superfétatoires et « le fruit d'une imagination exaltée », les « journaux » ont annoncé le 2 décembre 1959 qu'un ingénieur soviétique qualifié de « jeune » aurait proposé un moyen original pour modifier les climats terrestres et obtenir le jour « éternel en créant autour de la Terre un anneau formé de particules microscopiques qui réfléchiront comme un véritable miroir les rayons solaires vers notre planète. L'anneau serait formé d'une poussière de particules microscopiques, semblable pour la forme aux anneaux de Saturne. »





AA

• • •

jamais qu'avec hostilité, dégoût, mépris : son cristallin est « terne et mat » (18), « n'est qu'un flambeau sépulcral (14), « il faut tout le mauvais goût des civilisés pour admirer ce cadavre blafard » (15), pis encore : elle est « semblable à l'intérieur d'un fromage de gruyère quand son réflecteur est ardent, ou à un fromage de Hollande quand sa nuance est faible » (16). Heureusement qu'elle ne figurera plus dans le ciel des hommes devenus « harmoniens ».



Assez curieusement, quelques décades plus tard, un poète français retrouvait la même image pour parler de la Lune et lui souhaitait le même sort. Voici, en effet, l'auteur de l'une des rares conversations de Mallarmé qui ait été notées (et ce par François Coppée) :

La lune le gêne. Il explique le symbolisme des étoiles, dont le désordre dans le firmament lui paraît l'image du hasard. Mais la lune qu'il appelle avec mépris « ce fromage », lui semble inutile. Il rêve sérieusement un âge plus savant de l'humanité où on la dissoudra très facilement par des moyens chimiques. Un seul point l'inquiète : la cessation des marées, et ce bouleversement rythmique de la mer est nécessaire à sa théorie du symbolisme du décor humain. » (17). Mallarmé n'avait pas songé à la solution fouriérienne de remplacement, et l'eût-il connue l'aurait-il sans doute repoussée, la plurilunification du ciel multipliant l'ordre.

Quelqu'un me disait que, depuis l'impact russe, il ne pouvait voir la face de la lune sans déplorer que l'homme l'eût égratignée. Ce n'est là qu'un détail. D'autres pensent à son utilisation. Que faire sur la lune en dehors d'y chercher des minéraux précieux ? S'en servir comme relais ? Peut-être un jour jugera-t-on sage et salubre de la démolir. Et les hommes sensibles pourront dire, avec Mallarmé regardant l'autre mort mais encore présent et songeant à son vœu de dissolution :

Et pourtant, elle était si belle.

- 1) *Traité de l'Association Domestique Agricole*, Paris 1822, t. I, p. 585.
- 2) *La Phalange*, t. VIII, p. 119.
- 3) *Traité de l'Association Domestique Agricole*, Paris 1822, t. I, p. 585.
- 4) *La Phalange*, t. IV, p. 217.
- 5) H. Mondor, *Vie de Mallarmé*, Paris, 1942, t. II, pp. 828-829.